

## Le futur du turc et ses traductions en français



**Gülnehal Gülmez**

Université Anadolu Eskişehir, Turquie  
ggulmez@anadolu.edu.tr

Reçu le 13.06.2013 / Accepté le 08.11.2013

**Résumé :** L'affixe -(y)AcAK, le morphème du futur en turc, fait l'objet de controverses. Certains linguistes affirment que la forme -(y)AcAK, n'est ni affixe de temps, ni affixe d'aspect, mais plutôt un des affixes de mode. Certains autres soutiennent en revanche que, selon le co-texte ou le contexte de l'énonciation, -(y)AcAK peut avoir un sens modal mais sa signification principale est la référence temporelle future. Dans ce travail, nous avons voulu relativiser les arguments des modalistes concernant le futur du turc par une comparaison avec le français, en nous appuyant sur un corpus composé des poèmes traduits en français de Nazım Hikmet. La grande majorité des exemples sur la correspondance -(y)AcAK / *futur simple* nous permettent d'affirmer que toutes ces deux formes marquent la référence temporelle au futur. D'autre part, tout comme le futur simple du français, l'affixe -(y)AcAK aussi présente des nuances modales qui permettent une lecture future.

**Mots-clés :** morphème du futur, temps, mode, turc, français

### Türkçe'de gelecek zaman anlatımı

**Özet :** Türkçe'de gelecek zaman biçimbirimi olan -(y)AcAK bir tartışma konusu olmaktadır. Bazı dilbilimciler -(y)AcAK biçiminin zaman ya da görünüş eki olmadığını, daha ziyade kip eklerinden biri olduğunu ileri sürüyor. Buna karşılık diğer bazı dilbilimciler de, -(y)AcAK ekinin kipsel bir değeri olabileceğini ama asıl anlamının gelecek zamanı gösterme olduğunu savunuyorlar. Bu çalışmada, Türkçe'de gelecek zaman biçimbirimini kip olarak görenlerin savlarına ihtiyatla yaklaşmak üzere, Türkçe'de ve Fransızca'da gelecek zaman biçimlerini, Nazım Hikmet'in Fransızcaya çevrilmiş şiirlerinden oluşan bir bütüncüye dayanarak karşılaştırmak istedik. -(y)AcAK / *futur simple* karşılığında dayalı örneklerin büyük çoğunluğuna dayanarak söyleyebiliriz ki, bu her iki biçimin de işlevi gelecek zamana gönderimdir. Öte yandan, Fransızca'daki *futur simple* gibi, -(y)AcAK ekinin de kipsel anlamları bulunmaktadır ve bu anlamlar gelecek zamanla ilişkilidir.

**Anahtar sözcükler:** gelecek zaman eki, zaman, kip, Türkçe, Fransızca

### The expression of future in Turkish

**Abstract :** The status of affix -(y)AcAK, the future morpheme in Turkish, is an object of controversy. Certain linguists suggest that the affix -(y)AcAK is neither a marker of time nor aspect, but rather that of modality. Some others claim that, according to the co-text or the context of the statement, -(y)AcAK can have a modal value with a main meaning of future temporal reference. In this work, we investigated how -(y)AcAK is used and translated into French based on a database of Nazım Hikmet's original poems in Turkish and their translations into French. The great majority of our examples show that the future forms in the two languages, -(y)AcAK and "future simple" in French,

mark future time reference. On the other hand, like “future simple” of French, -(y)AcAK also presents modal nuances which allow a future reading.

**Keywords:** future morpheme, tense, mood, Turkish, French

## 1. Le problème du futur en turc

### 1.1. La forme morphologique du futur en turc

Le turc est un des systèmes linguistiques qui disposent dans leurs paradigmes de conjugaison d'une forme morphologique de futur. Cette forme est l'affixe -(y)AcAK' (réalisé -(y)AcAK ou -(y)EcEK, à cause de l'harmonie vocalique) :

Singulier	Pluriel
yap -acağ -ım <sup>2</sup> venir FUT 1 <sup>ère</sup> pers. 'Je viendrai.'	yap -acağ -ız venir FUT 1 <sup>ère</sup> pers. 'Nous viendrons.'
yap -acak -sın venir FUT 2 <sup>ème</sup> pers. 'Tu viendras.'	yap -acak -sınız venir FUT 2 <sup>ème</sup> pers. 'Vous viendrez.'
yap -acak -∅ venir FUT 3 <sup>ème</sup> pers. 'Il/elle viendra.'	yap -acak -lar venir FUT 3 <sup>ème</sup> pers. 'Ils/elles viendront.'

Selon les descriptions diachroniques, dès la première moitié du 15<sup>ème</sup> siècle, l'affixe -(y)AcAK, qui jusqu'alors était utilisé comme *adjectif verbal*, a progressivement remplacé l'affixe -(y)IsAr, morphème du futur dans l'ancien turc d'Anatolie. Le suffixe -(y)AcAK est actuellement le principal marqueur du temps futur dans les dialectes turcs du groupe oguz (le turc de la Turquie, l'azéri, le turc gagaouz, le turkmène), du groupe ouïgour (l'ouzbek), et du groupe kipchak (le qaraqalpaq, le nogai, le koumouk, le tatar, le tatar de Crimée, le bachkourt (Gültekin, 2006 : 39-42, 44-46, 48-49).

Il est donc traditionnellement accepté que le thème du futur en turc de la Turquie s'exprime par l'affixe -(y)AcAK. Mais, bien que pour les grammairiens et pour bon nombre de linguistes, le temps futur soit en turc « la référence par défaut » pour -(y)AcAK, cette forme grammaticale fait depuis un certain temps l'objet de controverses.

### 1.2. Les discussions sur le futur du turc

S'il faut le rappeler, le turc est une langue typiquement agglutinante. De nombreux affixes apparaissent à la fois dans les catégories dérivationnelles et flexionnelles. Les affixes de catégorie flexionnelle sont ajoutés immédiatement aux racines verbales et nominales. L'aposition multiple est également possible, la morphologie constituant un

très riche volet du système du turc.

Certains linguistes (Subaşı Uzun et Erk Emeksiz, 2003 ; Uzun 1998) soutiennent qu'en raison des caractéristiques morphologiques apparentes du turc, chaque catégorie grammaticale devrait être introduite par son propre affixe. Uzun (1998 : 5), par exemple, critique les études récentes qui analysent le turc comme si c'était une langue flexionnelle de sorte qu'un seul suffixe exprime plus d'une catégorie dans des paradigmes de flexion verbale. La sémantique du futur conduit ce linguiste à affirmer que la forme  $-(y)AcAk$ , n'est ni affixe de temps, ni affixe d'aspect ; en lui assignant la valeur modale d'« *expectation* », il l'inclue dans la catégorie d'autres affixes de mode qu'il réunit sous la désignation générale de « *subjunctif* » et propose le tableau suivant (Uzun, 1996 : 11) :

Aspect	Mode	Temps
$-Tl$ [+ perfectif, - continu]	$-(y)AcAk$ , $-(A/l)r$ , $-mAll$ , $-sA$ , $-(y)A$ [+ subjunctif, - évidentiel]	$-(y)Tl$ [+ passé]
$-(l)yor$ [- perfectif, + continu]	$-mlş$ [- subjunctif, +évidentiel]	$-\emptyset$ [- passé]
$-\emptyset$ [- perfectif, - continu]	$-\emptyset$ [- subjunctif, - évidentiel]	

À l'opposé de cette approche, nous trouvons des analyses sous-tendues par l'idée qu'à un seul affixe peut correspondre plus d'une fonction. Erguvanlı-Taylan (1996 : 163-164), par exemple, en traitant des relations aspect / mode / temps en turc, détermine deux paradigmes : les affixes placés dans le deuxième paradigme, à savoir l'affixe du temps passé  $-(y)Tl$  et le marqueur évidentiel  $-(y)mlş$ , n'ont qu'une seule fonction et ils peuvent s'ajouter aux affixes du premier paradigme. Ceux-ci, en revanche peuvent remplir plus d'une fonction. L'affixe  $-(y)AcAk$ , classé dans ce premier catégorie, peut ainsi avoir la fonction temporelle et modale :

VERBE	1er paradigme	2ème paradigme
	$-Tl$ (accompli)	$-(y)Tl$ (passé)
	$-mlş$ (parfait) -	$-mlş$ (évidentiel)
	$-(l)yor$ (inaccompli)]	
	$-(y)AcAk$ (futur-modal)	
	$-(A/l)r$ (aorist-modal)	
	$-mAll$ (nécessitatif)	
	$-(y)A$ (optatif)	
	$-sA$ (essif)	

D'autre part, en étudiant la référence temporelle du futur, Kerlake (1996 : 58)

souligne que dans des propositions subordonnées conditionnelles et temporelles, le morphème futur  $-(y)AcAk$  est une forme marquée, présentant un aspect prospectif plutôt qu'une lecture de temps de futur. Cependant mettant en doute que toutes les occurrences de  $-(y)AcAk$  dans des propositions subordonnées puissent être analysées comme l'aspect prospectif, elle a la prudence de rappeler que dans de tels contextes,  $-(y)AcAk$  « ne peut pas être analysé non plus en termes purement modaux » et que « son opposition à d'autres formes a une dimension distinctement temporelle » (ibid, p.59). Et lorsqu'elle évoque l'analyse bien connue de Yavaş (1982) sur la référence au futur en turc, Kerlake précise qu'il faudrait y ajouter un point important : dans des phrases simples, « le temps futur est 'la référence par défaut' pour  $-(y)AcAk$ , alors que l'aoriste  $-(A/I)r$  et le progressif  $-(I)yor$  ne reçoivent une interprétation future qu'en présence d'un adverbe de temps qui exprime le futur ou d'un contexte futur créé par la situation extra-linguistique ou le discours précédent » (ibid, p. 49).

Face à ces discussions, nous trouvons l'avis des linguistes qui tout en assignant aux marqueurs de futur la fonction d'indiquer souvent l'intention, le désir, le plan, l'espérance, la certitude etc., soutiennent que la signification principale de  $-(y)AcAk$  est la référence temporelle future. Kocaman (1993 : 137), par exemple, souligne que selon le co-texte ou le contexte de l'énonciation  $-(y)AcAk$  peut avoir un sens modal ou non modal, « alors que le progressive et l'aoriste dénotent essentiellement la modalité quand ils renvoient à l'avenir ».

Dans ce travail, nous partons de l'idée que, la référence temporelle et la modalité sont étroitement intégrées en turc. Nous soutenons également que, tout en gardant sa valeur [+ futur], comme c'est aussi le cas pour le futur simple du français (Barceló et Brès, 2006 : 101-104), l'affixe  $-(y)AcAk$  peut avoir des valeurs modales qui ne sont que des effets de sens relevant du niveau discursif.

Pour développer notre point de vue, nous nous proposons de relativiser les arguments des modalistes concernant le futur du turc par une comparaison avec le français, en nous appuyant sur un corpus composé des poèmes traduits en français de Nazım Hikmet, le poète turc qui, jusqu'à sa mort en exil, n'a pas cessé de chanter l'avenir et de rêver aux « *lendemains qui chantent* ».

## 2. La comparaison des futurs turcs et français

### 2.1. Méthode : l'étude d'un corpus parallèle

Afin de nous constituer un corpus parallèle et procéder à un repérage de toutes les formes verbales référant à l'avenir, nous avons pris un recueil des poèmes de Nazım Hikmet traduits en français. Avec un corpus aussi limité, il ne s'agit évidemment que de

constater certaines tendances, sans prétendre aucunement à des conclusions généralisantes. Nous sommes également conscientes d'un manque majeur dans la constitution de notre corpus : il est basé sur un seul type de textes, la poésie, alors qu'il faudrait analyser le renvoi à l'avenir à partir d'un corpus aussi diversifié que possible. De plus, on trouvera peut-être déroutant de recourir à un corpus composé des poèmes quand on sait que « l'expression poétique fait partie de la cohérence du discours plutôt que de la logique linguistique ». (Diaz : 1983 ; 48). Mais nous pensons que cette particularité de l'énonciation poétique s'accorde bien avec notre objectif de rechercher des correspondances dans les deux langues. En effet, s'il faut l'énoncer dans les termes de Jakobson (1963 : 217), « la fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison. L'équivalence est promue au rang de procédé constitutif de la séquence ». Puisque le poète, Nazım Hikmet<sup>3</sup>, mais aussi ses différents traducteurs seraient essentiellement soucieux de choisir les équivalences dans leurs langues d'expression respectives, les correspondances entre les formes si soigneusement sélectionnées seraient autrement significatives pour notre propos.

Dans un premier temps, nous avons relevé les occurrences de -(y)AcAk de façon systématique dans les poèmes écrits en Turc, puis leur traduction dans la version française. En turc, le thème en -(y)AcAk, est de tous les thèmes verbaux, « *celui qui se prête aux emplois les plus variés* » (Godel, 1945 : 120). En effet, nous avons ainsi pu noter des formes périphrastiques ou lexicalisées contenant l'affixe -(y)AcAk et chercher dans les textes traduits les formes du français qui leur correspondent. Le dépouillage nous a permis de former un corpus de 139 occurrences des formes référant à l'avenir. Mais faute de lieu, nous ne pourrions traiter ici que des emplois de -(y)AcAk en fonction de GV auxquels nous avons relevé 119 occurrences : qu'ils soient indépendants, coordonnées ou subordonnés, les énoncés classés dans notre tableau ont des GV qui énoncent un procès à propos d'un moment situé dans l'avenir.

Ensuite, nous avons analysé ces poèmes dans le sens français / turc pour mettre en évidence certaines différences entre le futur du français (le *futur simple* et le *présent prospectif* -dit le futur proche- associés) et -(y)AcAk qui ne peuvent apparaître si l'on part du turc.

## 2.2. Résultats

### 2.2.1. Concurrence -(y)AcAk / -(A/I)r

Comme le montre le tableau ci-dessous, dans notre corpus, de toutes les formes verbales futures du turc, c'est évidemment l'affixe -(y)AcAk, la forme la plus générale de l'expression du futur en turc, qui est le plus fréquemment utilisé avec un

pourcentage de 68,90%. À côté de cette forme, on ne trouve qu'une seconde qui puisse retenir l'intérêt : c'est l'aoriste -(A/I)r. Le pourcentage de l'apparition de la forme -(A/I)r par rapport à toutes les autres formes futures du turc utilisées dans les poèmes sélectionnés est de 19,32%.

FS*	: 100 / 119 = 84,03%
FS+PRP**	: 113 / 119 = 94,95%
-(y)AcAk	: 82 / 119 = 68,90%
-(A/I)r	: 23 / 119 = 19,32%
-(y)AcAk® FS	: 71 / 82 = 86,58%
-(y)AcAk ® (FS+PRP)	: 76 / 113 = 67,25 %
-(A/I)r ® FS	: 22 / 100 = 22%
-(A/I)r ® (FS+PRP)	: 23 / 113 = 20,35%
* FS : Futur simple	
** PRP : Présent prospectif	

### 2.2.2. Correspondance -(y)AcAk / Futur simple

Dans notre corpus, le futur turc présenté par l'affixe -(y)AcAk ne correspond jamais au présent futur français (exemple : je *pars* lundi). Il est très majoritairement traduit en français par le futur simple (exemple : je *partirai* lundi), avec un pourcentage de 86,58% des cas relevés. -(y)AcAk est très rarement traduit par le présent prospectif (exemple : je *vais partir* lundi) et les verbes modaux: dans tous les deux cas, le pourcentage de correspondance n'est que de 6,09%. Et enfin, il y a une seule occurrence de l'expression verbale « être sur le point de » utilisée pour rendre en français l'affixe -(y)AcAk.

	FS	PRP	Verbes modaux	Être sur le point de	Total
-(y)AcAk	71	5	5	1	82
-(A/I)r	21	2	-	-	23
-(I)yor	1	-	-	-	1
-(y)AcAk-Tir	3	-	-	-	3
-Tlr ou ø	3	-	-	-	3
-mAll	-	3	-	-	3
Redoublement	-	4	-	-	4
Total	99	14	5	1	119

Il est aussi à noter que, la seconde des formes futures turques bien représentées dans notre corpus, c'est-à-dire la forme -(A/I)r est aussi presque toujours traduite par le futur simple ; le pourcentage en est 91,30%.

### 2.2.3. Correspondances futur français / formes verbales du turc

L'analyse des occurrences dans le sens français / turc a montré que le futur du français, le FS et le PRP associés, s'utilise dans les traductions de façon à correspondre à plusieurs formes verbales du turc mais une préférence pour traduire le *-(y)AcAk* par le FS est manifeste: dans 70% des cas, c'est la forme la plus générale du futur turc qui correspond au futur simple et aussi plus rarement au PRP (35,71%). La correspondance FS / *-(A/I)r* se traduit par un pourcentage de 21,21% alors que ce pourcentage est encore moins important pour le cas où le PRP traduit l'affixe *-(A/I)r* : 14,28%. Quant au présent futur turc, le progressif *-(I)yor*, il n'est pas bien représenté du tout dans notre corpus.

### 3. Le futur du turc : temps ou modalité

#### 3.1. *-(y)AcAk* / FS: Futurs linguistiques à valeur déictique

En expliquant les instructions du FS, Barceló et Brès (2006 : 102) affirment que « *l'instruction temporelle du FS est un point qui de l'avis général va de soi. Son nom l'indique : le FS situe le procès dans l'époque.... future* », et ils donnent pour exemple une annonce de la SNCF :

(1) *Le TGV numéro 581 en direction de Paris partira voie A.*

Ils rappellent aussi que si l'on y ajoute un circonstant localisant le procès dans le futur, l'énoncé reste parfaitement acceptable mais il ne l'est plus avec un circonstant localisant dans le passé :

(2) *Dans dix minutes / demain, le TGV numéro 581 en direction de Paris partira voie A.*

(3) *\* Il y a dix minutes / \*hier, le TGV numéro 581 en direction de Paris partira voie A.*

Tout en nous abstenant d'essayer d'expliquer le système propre d'une langue donnée sur le modèle d'une autre, il nous est cependant difficile de comprendre pourquoi certains linguistes refusent au futur turc cette propriété qui est pourtant très claire : le nom même de l'affixe *-(y)AcAk*, « *gelecek zaman eki* », le lie à l'époque futur. Certes, dans le cas d'une annonce dans un lieu public, comme celle citée en (1), l'équivalent en turc de l'énoncé aurait plutôt recours à la forme *-(y)AcAk-TI*r car le suffixe *-TI*r, traditionnellement défini comme un suffixe nominal prédicatif de troisième personne (Bazin, 1978 : 59), s'associe au morphème du futur pour indiquer que l'énonciateur assume l'information qu'il annonce ou qu'il se sent directement concerné par cette

information (Baştürk, Danon-Boileau, Morel, 1995 : 151) :

(4) İstanbul-a gid-en/ 581 / numara-lı tren/ (on dakika sonra / yarın),/beşinci peron-dan/ kalk-acak-tır.

İstanbul-datif-aller-qui /581/ numéro-ayant-train/ (dans dix minutes / demain)/ perron 5-ablatif partir-Futur-Tir

Mais, sans cette situation spécifique de la co-énonciation, le même énoncé avec la forme « *kalk-acak* », c'est à dire avec le seul thème du futur, est tout à fait courante et parfaitement acceptable.

De même, des exemples tirés de notre corpus présentent des emplois de -(y)AcAk que l'on qualifierait sans hésitation de « temporels » car, dans ces énoncés, le futur sert avant tout à situer un procès comme ultérieur par rapport au moment de la parole. Ainsi, dans (5), le verbe *dur-muş-uz* (s'arrêter-mlş-1<sup>ère</sup> pers. du plur.), énonce un fait dont le déroulement importe moins que le résultat lié à la situation présente et qui sera donc traduit en français par des présents d'état (Bazin, 1978 :79). Dans ce contexte, l'emploi des adverbes de temps et d'ordre s'accommode parfaitement de la fonction temporelle du futur :

(5) *Su başında dur-muş-uz.* [s'arrêter-évid-1ppl]<sup>4</sup> / *Önce kedi gid-ecek,* [s'en aller-futur] / *kaybol-acak* [se perdre-futur] *suda sureti.* / *Sonra ben gid-eceğ-im,* [s'en aller-futur-1ps] / *kaybol-acak* [se perdre-futur] *suda suretim.* (p. 1633)

Nous sommes *au bord de l'eau* / *Le chat s'en ira le premier,* / *dans l'eau se perdra son image.* / *Et puis je m'en irai, moi,* / *dans l'eau se perdra mon image.* (p. 236)

Dans un autre exemple, c'est l'opposition avec le passé (*konuş-TI-m* / parlai) et le progressif (*ver-lyor-(I)m* / donne), ainsi que l'intervalle mesuré dans un système conventionnel (bien qu'aux évocations poétiques) : « *tam şafak vakti* / [juste] à l'aube » qui assurent au futur sa fonction temporelle de situer le procès dans une époque future.

(6) *Ben, spiker, konuştum* [parler-pse-1ps] / *sesim bir tohum gibi ağır ve çıplak:* / *- Kalbimin saat ayarımı veriyorum,* [donner-prog-1ps] / *gonga tam şafak vakti* [juste à l'aube] *vur-ul-acak* [sonner-psf-futur]. (p. 743)

*Je parlai, moi, le speaker,* / *La voix lourde et nue comme le grain* / « *Je donne l'heure de mon cœur,* / *Le gong sonnera à l'aube.* » (p. 88)

Il est cependant des cas qui prêtent aux discussions. Ainsi, dans (7), le co-texte fournit l'intervalle par rapport au moment de la parole, mais comme cet intervalle est signalé par une expression de temps indéfinie : « *bir gün* / un jour », on pourrait prétendre qu'il s'agit ici d'un « futur des prophéties » (Martin, 1981 : 83), donc d'un emploi plutôt modale du futur. Or, un autre décodage de cet énoncé est aussi tout à

fait légitime : la virtualité inhérente à l'époque future se transforme en une certitude dans la mesure où l'être mortel est capable de se considérer comme un simple élément de l'univers.

(7) “- *Paydos...*” di-(y)ecek [dire-futur] *bize bir gün* [un jour] *tabiat anamız*, / -“*gülmek, ağlamak bitti çocuğum...*” / *Ve tekrar* [de nouveau] *uçsuz bucaksız başla-(y)acak* [commencer-futur] : / *görmeyen, konuşmayan, düşünmeyen hayat...* (p. 734)

*Fini*, dira un jour *notre mère Nature* / *Fini de rire et de pleurer, mon enfant* / *Et ce sera de nouveau la vie immense* / *qui ne voit pas, qui ne parle pas, qui ne pense pas.* (p. 89)

La même interprétation modale serait possible pour (8) aussi. Même sans le déictique « *yarın / demain* » -qui est d'ailleurs omis dans la traduction-, une vérité maintes fois exprimée depuis Ronsard ne peut pas être réduite au statut d'une simple hypothèse. Cet énoncé serait plutôt interprété comme un exemple aux cas où « *le futur s'accommode de la certitude absolue*» (Martin, 1981 : 83).

(8) *Balla dolu petek / yani gözlerin güneşle dolu...* / *Gözlerin, sevgilim, gözlerin toprak ol-acak* [terre être-futur] *yarın*, / *bal başka petekleri doldurmak-ta devam ed-ecek* [emplir-loc continuer-futur]... (p. 735).

*Ruches emplies de miel / Tes yeux, je dis pleins de soleil / Tes yeux, ma bien aimée,* se rempliront de terre / *Et le miel emplira d'autres ruches.* (p. 87)

Quant à (9), on voit que dans cet extrait, « *le futur fonctionne discursivement en opposition au passé* » (ibid, p. 83), cette opposition étant d'ailleurs soulignée par le connecteur « mais » :

(9) *Biliyorum henüz bitmedi* [finir-nég-pse] / *sefaletin ziyafeti...* / *Bit-ecek* [finir-futur] *fakat...* (p. 624)

*Je sais qu'il n'est pas encore fini / le banquet de la misère / mais il finira...* (p.97)

De même, dans (10) où le narrateur s'adresse à un soldat allemand mort pendant la guerre, l'opposition passé/ futur est évident :

(10) [...] *adımı duy-ma-dı-n* [entendre-nég-pse-2ps] *ve hiç duyma-(y)acaksın* [entendre-nég-futur-2ps]. (774)

[...] *Tu n'as pas entendu mon nom, tu ne l'entendras jamais.* (63)

### 3.2. -(y)AcAk / FS: Emplois modaux du futur

Il ne serait pas faux d'affirmer que les nuances modales de l'affixe -(y)AcAk ne sont pas propres au turc et les temps Futurs d'autres langues, et en occurrence celui du français, présentent les mêmes effets modaux. Si le futur se prête effectivement à des emplois modaux, il vaudrait mieux les repérer dans leur interaction avec le co-texte et le contexte. C'est ce que nous allons faire rapidement en reprenant, en grande partie, l'énumération faite par Martin (1981 : 82-83).

#### 3.2.1. Futur dans le tour hypothétique et le futur de promesse

Les effets traditionnellement reconnus comme modaux sont en effet liés au paradoxe du futur, comme le note Rebotier (2009 :77) : « *Dans tous ces énoncés, il s'agit d'affirmer que le procès aura lieu, indépendamment des plans, des souhaits et des contraintes qui peuvent exister au moment de l'énonciation. Le locuteur ne fait appel qu'à sa connaissance ou conviction* ». Cette attitude du locuteur se prête bien à l'acte de promesse. Ainsi, dans l'extrait (11), la deuxième partie où le verbe s'emploie à la première personne est un exemple au futur de promesse et la première partie, où le futur est employé dans un tour hypothétique ne fait qu'en préparer l'énonciation.

(11) [...] *Fakat / emin ol ki sevgili / zavallı bir çingenenin / kıllı, siyah bir örümceğe benzeyen eli / geçir-ecek-se [passer-futur-suppl] eğer [si] / ipi boğazıma, / mavi gözle-rimde korkuyu görmek için / boşuna bak-acak-lar [regarder-futur-3ppl] Nazım'a! /*

Ben [moi], / *alacakaranlığında son sabahımın / dostlarımı ve seni gör-eceğ-im [voir-futur-1ps] / ve yalnız / yarı kalmış bir şarkının acısını / toprağa götür-eceğ-im [emporte-futur-1ps]... (p.421)*

[...] *Mais / rassure-toi, ma bien-aimée, / si la main noire et velue d'un pauvre tzigane / finit par me mettre la corde au cou / ils regarderont en vain / dans les yeux bleus de Nazım / pour y voir la peur. /*

*Dans le crépuscule de mon dernier matin / je verrai mes amis et toi / Et je n'emporterai sous la terre / que le regret d'un chant inachevé. (p.91)*

L'emploi de -(y)AcAk dans la protase présente la condition comme liée à une décision déjà prise au moment de l'énonciation, tandis que son emploi dans l'apodose sert à annuler les conséquences attendues pour y opposer une autre conséquence qui se prête à un défi ou encore à une promesse. Cette lecture de promesse est facilitée par la consolation adressée à la bien-aimée qui a certainement peur de la réalisation de la condition.

### 3.2.2. Futur volitif

Notre corpus contient plusieurs exemples où -(y)AcAk est présent dans des énoncés que l'on peut qualifier de volitif ou « jussif ». Conformément à la description de Martin (1981 : 82, 84, ces énoncés « *évoquent assertivement le fait ordonné [...] comme s'effectuant dans l'avenir* ». En fait, dans la plupart de ces exemples, comme (12) c'est surtout la situation discursive qui nous permet d'interpréter l'énoncé comme un ordre : le poète qui a consacré sa vie entière à « préparer les lendemains qui chantent » croit avoir « *l'autorité nécessaire pour que son interlocuteur se conforme à sa vision de l'avenir exprimé par le FS* » (Barceló et Brès, 2006:105).

(12) *Yaşamak şakaya gelmez, / büyük bir ciddiyetle yaşa-(y)acaksın [vivre-futur-2ps] / bir sincap gibi mesela, / yani, yaşamının dışında ve ötesinde hiçbir şey beklemeden, / yani bütün işin gücün yaşamak ol-acak [vivre être-futur]. (906)*

*La vie n'est pas une plaisanterie / Tu la prendras au sérieux / Comme le fait un écureuil, par exemple, / sans rien attendre du dehors et d'au-delà. / Tu n'auras rien d'autre à faire que de vivre. (112)*

Mais il est aussi des exemples de futur volitif où la traduction en français rend l'affixe -(y)AcAk par le verbe de modalité *devoir* :

(13) *Yani, nasıl ve nerede olursak olalım / hiç öl-ün-me-(y)ecek-miş [mourir-psf-nég-futur-évid] gibi yaşa-n-acak... [vivre-psf-futur]. (906)*

*Ainsi où que tu sois, quelques soient les circonstances / Tu dois vivre / Comme si jamais tu ne devais mourir. (224)*

En effet, dans leur analyse sur les emplois temporels du verbe *devoir*, Vettters et Barbet présentaient comme évidente la proximité sémantique entre le verbe modal *devoir* et la temporalité future : « *Si l'on dit qu'une chose [...] doit être faite, cela veut d'ordinaire dire que la chose en question reste à faire* » (2006 : 200). La traduction donnée ici ne fait qu'expliciter comme une obligation, la volonté du poète.

### 3.2.3. Futur de vérité générale

Notre corpus nous offre un emploi très intéressant du futur turc que nous croyons proche de l'emploi dit gnomique dans le sens qu'il est fondé sur une expérience commune aux hommes de cœur :

(14) *[...] Bilirim, hele bir düşmeye gör hasretin halisine, / hele bir de tam okka dört yüz dirhemse yürek, / yolu yok, Don Kışot'um benim, yolu yok, / yel değirmenleriyle dövüş-ül-ecek [se battre-psf-futur]. (905)*

[...] *Je sais / Une fois qu'on tombe dans cette passion / Et qu'on a un cœur d'un poids respectable / Il n'y a rien à faire, mon Don Quichotte, rien à faire, / Il faut se battre avec les moulins à vent.* (106)

Dans (14) le futur turc semble exprimer une vérité générale plus qu'un fait à venir. Le recours à des descriptions généralisantes affirmées par le « *je* », présente la condition comme basée sur l'expérience et ce procédé facilite d'avancer la conséquence comme inévitable. Mais alors que dans l'énoncé en turc, le futur garde sa valeur temporelle en localisant l'action dans l'avenir, la valeur de vérité générale sous-jacente à l'énoncé rend possible la traduction par « *il faut* ». Il reste que, ce verbe de modalité exprimant la nécessité permet aussi une lecture future.

### 3.2.4. Futur d'indignation

Dans (15) et (16) il s'agit d'un procédé rhétorique par lequel le locuteur s'adresse à un interlocuteur fictif pour transformer un récit connu de tout le monde à des affirmations auxquelles il feigne d'adhérer dans la logique d'une argumentation concessive, exprimée par la structure « bien sûr que...mais ». Seulement, le locuteur ainsi que le lecteur savent bien qu'il s'agit ici des événements antérieurs au moment de l'énonciation. Alors comment interpréter cet emploi du futur ? Ce futur, nous semble s'apparenter à ce que Martin (1981 : 82) appelle « *futur d'indignation* » et définit comme un futur qui « *joue sur l'illusion du possible* » : c'est par jeu qu'on transpose les événements réels (bien qu'appartenant à une œuvre de fiction) dans l'avenir. Et comme on le voit, cette transformation n'est pas rendue linguistiquement dans la traduction.

(15) *Haklısın, elbette senin Dulsinya'ndır dünyanın en güzel kadını, / elbette sen haykır-acak-sın* [crier-futur-2ps] *bunu / bezirganların suratına, / ve alaşağı ed-ecek-ler* [renverser-futur-3ppl] *seni / bir temiz pataklayacaklar* [battre-futur-3ppl] *seni.* / (905)

*Tu as raison, / Dulcinée est la plus belle femme du monde / Bien sûr qu'il fallait crier cela / à la figure des petits marchands de rien du tout / Bien sûr qu'ils devaient se jeter sur toi / Et te rouer de coups,* (106)

Or, dans la suite de l'énoncé, c'est-à-dire dans (16), l'affixe -(y)AcAk, parce qu'il garde son instruction temporelle [+ futur], est rendu en français par le FS.

(16) *Fakat sen, yenilmez şövalyesi susuzluğumuzun, / sen, bir alev gibi yanmakta devam ed-ecek-sin* [continuer-futur-2ps] */ ağır, demir kabuğunun içinde / ve Dulsinya*

*bir kat daha güzelleş-ecek [s'embellir-futur]. (905)*

*Mais tu es l'invincible chevalier de notre soif / Tu continueras à vivre comme une flamme / Dans ta lourde coquille de fer / Et Dulcinée sera chaque jour plus belle. (106)*

### 3.2.5. Futur d'éventualité

Dans notre corpus nous avons relevé un seul exemple du futur d'éventualité (énoncé 17) où le poète imagine dialogiquement une objection de sa femme. Comme l'objection sera naturellement postérieur au moment de l'énonciation, ici aussi l'affixe -(y)AcAk ainsi le FS gardent leur valeur de situer l'événement dans l'avenir.

(17) *Şimdi dışarda olmak, / dörtнала sürmek dağlara doğru atı. / «- Ata binmesini de bilmezsin,» - di-(y)ecek-sin [dire-futur-2ps] ama / şakayı bırak ve kıskanma, [...] (637)*

*Être dehors maintenant, dehors / à cheval au galop / vers les montagnes / Tu ne sais pas monter au cheval, me diras-tu. / Ne plaisante pas et ne sois pas jalouse [...] (95)*

### 3.2.6. Futur prophétique

« Pour sûr qu'ils sont à venir / les plus beaux jours à vivre », écrivait Nazım Hikmet. Notre corpus est composé des poèmes d'un poète qui croit en avenir, au prix de sa vie. Il n'est pas étonnant donc, qu'au contraire de certains emplois modaux du futur, tels le futur d'atténuation et le futur conjectural, qui y sont sous-évalués, notre corpus abonde des emplois prophétiques du futur auxquels nous donnerons ici un seul exemple, tiré d'un poème qu'il a écrit au 5<sup>ème</sup> jour de sa grève de faim:

(18) *[...] yine de yaşanmakta devam ed-eceğ-im [continuer-futur-1ps] yanı başınızda : / Aragon'un mısraında ol-acağ-ım [être-futur-1ps] / -gelecek güzel günleri anlatan her mısraında - ve beyaz güvercininde Picasso'nun / ve Robeson'un türkülerinde / ve asıl / ve en güzeli: / Marsilya dok işçilerinden yoldaşımın muzaffer gülüşünde ol-acağ-ım [etre-futur-1ps]. (945)*

*[...] Je continuerai à vivre parmi vous, je le sais : / Je serai dans le vers d'Aragon / -Dans son vers qui raconte les beaux jours à venir - / Je serai dans le pigeon blanc de Picasso / Je serai dans les chansons de Robeson / Et surtout / Et le plus beau : / Je*

serai dans le rire victorieux de mon camarade / Parmi les dockers de Marseille. (133)

## Conclusion

L'objectif a été d'essayer de détecter des correspondances entre le futur du turc, exprimé par l'affixe -(y)AcAk, et le futur du français, futur simple et présent prospectif associés. Dans un premier temps, nous avons relevé les occurrences de -(y)AcAk dans les poèmes écrits en Turc, puis leur traduction dans la version française. Ensuite, par souci de vérification, nous avons analysé ces poèmes dans le sens français/turc.

Notre échantillon étant très limité, nous ne prétendons naturellement à aucune représentativité. Notre démarche nous a cependant permis d'analyser les tendances en matière de traduction du futur turc et d'illustrer notre point de vue : l'affixe -(y)AcAk est très majoritairement traduit en français par le futur simple et dans la grande majorité des exemples que nous avons relevé dans notre corpus, toutes ces deux formes d'expression du futur situent le procès dans l'époque future.

Comme les temps futurs d'autres langues, et en occurrence le FS du français, l'affixe -(y)AcAk aussi présente des nuances modales. Et les emplois modaux que nous avons repérés dans leur interaction avec le co-texte et le contexte, permettent une lecture future.

Mais, en tenant compte du seul exemple de notre corpus que nous avons nommé « *futur d'indignation* » qui transpose les événements réels dans l'avenir, il nous faudrait peut-être atténuer notre conclusion en adoptant la formule avancé par Revaz (2009 : 154) quand elle adhère à l'idée de Touratier qui affecte au FS le signifié « *projeté* » : l'affixe -(y)Acak marque un temps futur tout comme le FS, dans le sens que c'est « *un temps 'projectif', ce qui comprend une projection autant dans un « à-venir » (factuel ou non) que dans un monde possible (non factuel)* ».

## Bibliographie

- Barceló, G. J., Brès J. 2006. *Les temps de l'indicatif du français*. Paris : Éd. Ophrys.
- Baştürk, M., Danon-Boileau, L., Maurel, M.-A. 1995. « Analyse sur corpus de la valeur de -Miş en turc contemporain ». In : Z. Guentcheva (dir) *L'Enonciation médiatisée* (pp.145-156). Louvain-Paris : Bibliothèque de L'information Grammaticale.
- Bazin, L. 1987. *Introduction à l'étude pratique du turc*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient. Adrien Maisonneuve.
- Diaz, O. 1983. « Les expressions idiomatiques ». *Communication et langage*, vol.58, n°58, pp. 38-48.
- Godel, R. 1945. *Grammaire Turque*. Genève: L'Université de Genève.
- Gültekin, M. 2006. « Tarihi ve Çağdaş Türk Lehçelerinde Gelecek Zaman Ekleri Üzerine Bir Deneme ». *TÜBAR*, XX, pp. 33-59.

- Halmøy, O. 1992. « La concurrence futur simple / futur périphrastique dans un roman contemporain ». *Travaux de linguistique et de philologie*, XXX, pp. 171-186.
- Hikmet, N. 1964. *Anthologie Poétique*, Paris : Les Éditeurs Français Réunis.
- Hikmet, N. 2008. *Bütün Şiirleri*, İstanbul: YKY.
- Jakobson R. 1963. *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.
- Kocaman, A. 1993. « Some remarks on future reference in Turkish ». *Türk Dilleri Araştırmaları* n° 3, pp. 133-137.
- Kerslake, C. 1997. Future time reference in subordinate clauses. In : K. İmer, N. E. Uzun (eds.) *Proceedings of the VIIIth International Conference on Turkish Linguistics* (pp.49-59), Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi.
- Kuruoğlu, G. (1984). « The reference in Turkish Conditional Sentences ». *Türk Dilbilimi Konferansı Bildirileri*, (pp.129-141). İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınları.
- Martin, R. 1981. « Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? ». *Langages* n° 64, pp. 81-92.
- Rebotier, A. 2009. « Le futur de l'allemand en comparaison avec les langues romanes : esquisse d'une définition d'une catégorie translinguistique de Futur ». *Faits de Langues* n° 33, pp. 69- 78.
- Revaz, F. 2009. « Valeurs et emplois du futur simple et du présent prospectif en français ». *Faits de Langues* n° 33, pp. 149-161
- Uzun, N. E. 1996, « A Zero Morpheme Analysis and the New classification of Verbal Inflectional Affixes in Turkish » [En ligne]. Disponible le 4 novembre 2013 : <http://www.academia.edu.4132688>
- Uzun, N. E. 1998, « Türkçe'de Görünüş/Kip/Zaman Üçlüsü ». *Dil Dergisi* n° 68, pp. 5-22.
- Subaşı Uzun, L. et Erk Emeksiz, Z., 2003, « Türkçede -Ar Biçimbiriminin Anlamsal ve Sözdizimsel Yapısı Üzerine ». *XVI Dilbilim Kurultayı Bildirileri*, (pp. 129-145). Ankara : Hacettepe Üniversitesi.
- Taylan, E. E. 1996, « Erguvanlı-Taylan, E. 1996. The Parameter of Aspect in Turkish », In A. Konrot (ed.) *Modern Studies in Turkish Linguistics / Proceedings of the 6<sup>th</sup> International conference on Turkish Linguistics* (pp.153-168), Eskişehir: Anadolu Üniversitesi.
- Vetters, C. et Barbet, C., 2006, « Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de devoir ». *Cahiers de praxématique* n° 47, pp. 191-214.
- Yavaş, F. 1982. « Future reference in Turkish ». *Linguistics* n° 20, pp. 411-429.

## Notes

- 1 La consonne de liaison /y/ n'apparaît qu'après une voyelle.
- 2 À cause de la variation régulière sourde/sonore, la consonne finale sourde /k/ devient /ğ/ devant la voyelle initiale d'un suffixe, d'où les formes -(y)AcAğ et -(y)EcEğ.
- 3 *Sur 27 poèmes traduits qui constituent le corpus*,
  - 16 sont traduits par Sabahattin Eyüboğlu sous le pseudonyme de Hasan Gureh,
  - 4 par Charles Dobzynsky,
  - 1 par Nazım Hikmet en compagnie d'André Wurmser,
  - 2 poèmes sont adaptés par Charles Dobzynsky,
  - 1 poème est écrit directement en français par le poète,
  - 1 poème est paru dans Commune (1936), sans nom du traducteur,
  - 1 autre dans Soutes (1937), sans nom du traducteur,
  - 1 poème est signé par les initiales d'un nom inconnu: C.O.
- 4 Nous utilisons les abréviations suivantes: évid : évidentiel, loc : locatif, nég : négation, ppl : personne du pluriel, prog : progressif, ps : personne du singulier, pse : passé, psf : passif, supp : suppositif.